

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 2024 – 18H00

# Le Chant de la Terre Pour Mahler



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Week-end. Mahler Perspectives

Le week-end Mahler Perspectives jette des ponts entre hier et aujourd'hui pour donner un aperçu de la puissance d'évocation de la musique mahlérienne. Régulièrement incomprise de son vivant, parfois violemment critiquée, l'œuvre du compositeur a dû attendre la deuxième moitié du <sup>xx</sup>e siècle pour commencer d'être appréciée à sa juste valeur. « Mon temps viendra », disait Mahler.

Du côté de l'hier, le projet de Philipp von Steinaecker et du Mahler Academy Orchestra, qui cherche à retrouver les sonorités instrumentales originelles des symphonies du maître. Steinaecker et son équipe croisent les recherches en musicologie, en histoire de la musique et en organologie afin de renouer avec des modes de jeu et de réunir des instruments les plus proches possible de ceux des musiciens de l'orchestre de l'Opéra de Vienne placés sous la direction de Mahler. Après une introduction de Christian Merlin, le Mahler Academy Orchestra interprète la *Symphonie n° 5*, créée en 1904 à Cologne, et son enivrant *Adagietto*.

C'est à faire résonner Mahler aujourd'hui que s'attachent le concert de l'Ensemble intercontemporain ainsi que la réécriture du *Chant de la Terre* par le tandem Mienniel-Cadiot. Menés par leur nouveau directeur musical Pierre Bleuse, les musiciens de l'EIC viennent à Mahler par le prisme de Michael Jarrell, dont ils interprètent (en création) une nouvelle version du concerto *Reflections II* et la version pour soprano et ensemble de la *Symphonie n° 4* de Mahler. Une rencontre avec l'« artisan » Jarrell (comme il se définit) précède le concert. Quant à Olivier Cadiot et Joce Mienniel, ils font de l'inclassable *Chant de la Terre*, entre symphonie et lied avec orchestre, une œuvre plus inclassable encore. Cadiot réécrit les poèmes chinois mis en musique par Mahler et y ajoute des références aux psaumes ou à Mallarmé. Mienniel « boucle » la musique de Mahler pour créer des effets d'« arrêt sur image » et en redistribue les éléments à des musiciens occidentaux (de musique savante ou électronique), mais aussi à des musiciens traditionnels chinois.

Enfin, le London Symphony Orchestra, placé sous la direction d'Antonio Pappano, s'attache à la *Première Symphonie « Titan »*, aux côtés du *Concerto pour piano n° 2* de Chopin interprété par Yuja Wang.

## Vendredi 13 septembre

20H00 ————— CONCERT

Gustav Mahler / Michael Jarrell

Rencontre à 18h45 avec Michael Jarrell

## Lundi 16 septembre

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

London Symphony Orchestra /  
Sir Antonio Pappano  
Yuja Wang

## Dimanche 15 septembre

16H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Mahler 5

Récréation musicale à 15h30 pour les enfants dont les  
parents sont au concert

18H00 ————— CONCERT

Le Chant de la Terre

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

# Programme

**Gustav Mahler / Joce Mienniel / Olivier Cadiot**

*Le Chant de la Terre – Pour Mahler*

**Joce Mienniel**, direction artistique, composition, flûtes, guimbardes, électronique

**Olivier Cadiot**, textes

**Jean-Christophe Quenon**, récitant

**Johanna Vargas**, chant

**Hung Shao-Huan**, sheng

**Yaping Wang**, yangqin

**Roberto Negro**, piano, piano préparé, célesta, synthétiseur monophonique

**Simon Drappier**, contrebasse, synthétiseur basse monophonique

**Sylvain Lemêtre**, percussions, bols, métaux et gongs

**Hélène Maréchaux**, violon

**Cécile Roubin**, violon

**Oriane Pocard Kieny**, alto

**Arthur Heuel**, violoncelle

**Fiona Monbet**, direction

**Chœur de l'école Paul-Éluard de Persan – Emmanuelle Gal**, cheffe de chœur

**La Chanterie du CRC de Persan – Marie-Christine Laviron**, cheffe de chœur

**Patrick Laviron**, coordination du chœur d'enfants

**Céline Grangey**, réalisation sonore

**Collectif 10 Doigts En Cavale**, chansigne

Ce concert est chassigné. Il bénéficie d'un surtitrage.

Coproduction Fondation Royaumont, Philharmonie de Paris, Compagnie Drugstore Malone.

FIN DU CONCERT VERS 19H15.

# Mahler collages

De l'inclassable (et sublime) *Chant de la Terre* de Mahler, composé en 1907, le tandem Olivier Cadiot et Joce Mienniel donne une *dérive*, un *dépli* – selon les mots de l'écrivain – plus inclassable encore. Le discours mahlérien est façonné par les résurgences qu'il crée chez les deux artistes, dans un jeu d'aller-retour où se répendent les diffractions.

*Le Chant de la Terre* fusionne les deux mondes explorés sans relâche par les compositions mahlériennes : celui de la symphonie et celui des lieder. La perméabilité entre ces univers, manifestée par l'importance de l'élément symphonique dans les lieder et par l'intégration fréquente de la voix dans les symphonies, atteint dans cette œuvre à l'assimilation complète. Ce statut particulier plonge Mahler dans l'embarras quand il s'agit de mettre une étiquette sur cette œuvre. Il songe à l'appeler *Le Chant de douleur de la Terre*, avant de se décider pour *Le Chant de la Terre* [*Das Lied von der Erde*]. Mais faut-il la considérer comme un cycle de six lieder... ou bien, en tenant compte de son caractère véritablement orchestral et de ses dimensions particulièrement amples, l'appeler *Neuvième Symphonie* ? Le compositeur se décide finalement à la sous-titrer « symphonie pour ténor et alto (ou baryton) et orchestre », sans la numéroter, une manière d'inscrire l'œuvre dans le corpus orchestral tout en soulignant son irréductible singularité.

## Poursuivre l'échappée

Hors normes en ce qui concerne son genre musical, *Le Chant de la Terre* l'est également en termes littéraires. L'inspiration du cycle est chinoise : elle est déclenchée par la découverte d'un recueil de Hans Bethge (1876-1946), *La Flûte chinoise*, que son ami Theodor Pollak envoi à Mahler. Mais l'écrivain n'étant pas sinophone, il se fonde sur des traductions essentiellement françaises et allemandes de poèmes chinois, datant pour la plupart du VIII<sup>e</sup> siècle, pour en proposer ses propres versions. « Quel art, fait de noblesse et de lyrisme, n'ai-je pas découvert ! s'écrit Mahler. Sous le ton lyrique, je sentais une tendresse mêlée d'inquiétude, l'art des mots faisait lever devant mes yeux une foule d'images qui éclairaient la nostalgie et le mystère de l'être... » Comme souvent, et avec d'autant moins de scrupules que les textes de Bethge sont déjà des arrangements, le compositeur se

permet de retravailler la matière littéraire afin qu'elle convienne tout à fait à son projet, et choisit notamment de réunir deux poèmes différents dans la dernière partie, *L'adieu*.

Lorsque Francis Maréchal, alors directeur de la Fondation Royaumont, sollicite Olivier Cadiot pour lui proposer d'imaginer une relecture du *Chant de la Terre*, l'auteur dramatique, poète et traducteur se retrouve face à un labyrinthe de versions et d'états du texte, une sorte de palimpseste superposant langues et époques. Il décide alors, plutôt que de proposer une nouvelle traduction, de s'attacher à l'atmosphère que dégagent les poèmes pour repartir du sujet même. *Le Chant de la Terre* parle des saisons et de la nature ou dessine quelques personnages stylisés (l'ivrogne, les jeunes filles), et à travers ces thèmes propose une méditation sur la vie et la mort, l'éphémère de la vie humaine face à l'infini de la nature – des thèmes qui travaillent Mahler depuis le début de sa vie créatrice, mais qui trouvent ici une expression particulièrement poignante. « Partout la terre bien-aimée refléurit au printemps et verdit à nouveau ! », chante la voix d'alto dans *L'adieu*.

Le texte de Cadiot, résultat de ce pas de côté artistique, opère un mélange entre des citations et paraphrases du texte mahlérien (dont il conserve la forme hexapartite), des passages des traductions qu'il a faites des Psaumes en 2001 et des réminiscences du poème inachevé de Mallarmé *Pour un tombeau d'Anatole*, sans que les passages de l'un à l'autre soient signalés d'aucune manière. À propos de cette mosaïque textuelle, David Christoffel écrit dans sa postface au livre *Pour Mahler* : « Ce n'est jamais que Cadiot qui est en train de parler, mais c'est terriblement lui toujours. » Ce faisant, Cadiot renoue avec l'expérience de la poésie – après plusieurs décennies à pencher plutôt vers la prose –, et en particulier du « montage poétique », des découpages et des simultanités, dans la lignée de ses collages des années 1980.

« Je me compose, je me décompose. » La phrase, qui apparaissait déjà dans *Un mage en été*, jalonne le texte écrit par Cadiot pour ce *Chant de la Terre*. Ici, elle résume le geste de l'écrivain, mais aussi celui de Mienniel, les deux démarches jouant le jeu de la résonance. Elle est également profondément mahlérienne, comme le fait remarquer la musicologue Anna Stoll Knecht, chercheuse à la Bibliothèque musicale La Grange-Fleuret associée au projet. Pour Mahler, écrire une symphonie, c'est « construire un monde », comme il l'explique dès 1895 à propos de la *Troisième Symphonie* – un monde qui est à la fois celui du compositeur et le compositeur lui-même. Mais s'il construit, il détruit également, comme le montre par

exemple la reprise grotesque, dans le *Rondo-Finale*, du thème sublime de l'*Adagietto* de la *Cinquième Symphonie*. « Je me compose, je me décompose. »

Le *cut-up* utilisé par le Cadiot des années 1980 piochant dans des grammaires était entre autres un moyen de se distancier de ses affects. Si la technique est similaire, il n'en est plus de même aujourd'hui. L'émotion est bien présente dans le flux de conscience du texte. « Je prends congé intérieurement de cette enfant adorée. » En dehors de *Jeunesse*, le troisième fragment de Cadiot correspondant au troisième lied, chacun des six « numéros » énonce cette phrase, pudique allusion au deuil que vit Mahler à l'époque de la composition du *Chant de la Terre*. L'année 1907 est en effet pour lui une année particulièrement noire : il doit faire face à son éviction de l'Opéra de Vienne en raison de l'antisémitisme ambiant, à la découverte d'une incurable maladie cardiaque qui le prive des marches qu'il affectionne tant, ainsi qu'à la mort de sa fille aînée à l'âge de quatre ans. « Dunkel ist das Leben, ist der Tod », écrit Mahler. « Sombre est la vie, sombre est la mort », répond Cadiot. Presque trente ans avant Mahler, Mallarmé aussi a perdu un enfant. C'est alors qu'il se met à écrire les fragments qui seront publiés en 1961 seulement sous le titre *Pour un tombeau d'Anatole* : tentatives de « circonscrire le trou, le vide et le manque » laissés par celui qu'il appelle dorénavant « le petit fantôme ».

« Est-ce le moins du monde supportable ? » demande Mahler à son ami Bruno Walter, qui dirigera l'orchestre lors de la première de l'œuvre, six mois après la mort du compositeur. « Est-ce que cela ne risque pas d'inciter les gens à mettre fin à leurs jours ? »

### Composé, décomposé

C'est autour du texte de Cadiot que Joce Mienniel élabore sa réécriture du *Chant de la Terre*, en choisissant, lorsqu'il veut en laisser résonner les mots, de « geler » le discours musical, de le « figer ». Le flûtiste caméléon, issu du sérail classique, musicien de musique électronique et instrumentiste de jazz avec un pied dans les musiques traditionnelles, adopte lui aussi une démarche qu'il présente comme inspirée par le *cut-up*, qui vient plus précisément du *sampling*, pratique particulièrement présente dans le domaine de la musique électronique. S'il n'y a pas une seule note du programme qui ne soit pas de Mahler, comme Mienniel se plaît à le faire remarquer, il devient souvent impossible de reconnaître la musique du *Chant de la Terre* originel. Celle-ci se transforme en un terrain de



jeu, un endroit où déconstruire pour reconstruire (« je me compose, je me décompose ») : « j'ai ouvert le moteur et j'ai tout enlevé », explique le compositeur au micro de David Christoffel lors de l'enregistrement de l'émission *Metaclassique* le 10 juin 2024. Il travaille sur le tempo, isole un son, enlève des instruments, crée des effets de « douche froide » ou de « tapis qui se dérobe » sous les pieds des musiciens et des auditeurs, accentue les si mahlériens effets de suspension, travaille sur les élans de la partition, met des coups de projecteur sur des éléments secondaires.

En ce qui concerne l'instrumentarium utilisé, Mienniel fait également le choix du décalage. L'orchestre convoqué par Mahler pour *Le Chant de la Terre* était moins ample que celui de ses symphonies, mais plus fourni que celui des lieder, et on y trouvait, aux côtés des vents (parmi lesquels un caverneux contrebasson) et cordes, un célesta, une mandoline, un glockenspiel et deux harpes. Outre la partition originale, Mienniel s'intéresse à deux réductions : celle opérée par Schönberg pour son Verein für musikalische Privataufführungen (Société d'exécutions musicales privées) vers 1920, et celle de Reinbert de Leeuw, enregistrée à la Fondation Royaumont au début de l'année 2020.

Il choisit finalement, pour sa propre version, de redistribuer le matériau musical à plusieurs groupes dissemblables auxquels il se mêle : un trio de musiciens de jazz (Roberto Negro, Simon Drappier et Sylvain Lemêtre), un quatuor à cordes classique, et deux musiciens traditionnels asiatiques. Ceux-ci jouent du yangqin, une sorte de cymbalum ou plutôt de tympanon, instrument à cordes frappées par des marteaux, et du sheng, un orgue à bouche, les deux instruments apportant des résonances bienvenues pour créer un effet de « fond d'orchestre ». Face aux instrumentistes, un chœur d'une cinquantaine d'enfants ainsi que la soprano colombienne Johanna Vargas. Les instruments traditionnels et modernes, les techniques électroniques de création musicale et les voix – celle, parlée, d'Olivier Cadiot, mais aussi celles chantées et scandées – se mêlent pour recréer cette grande vibration réconciliatrice dont rêve presque toute la musique de Mahler, et qui prend dans *Le Chant de la Terre* des accents plus habités encore.

Angèle Leroy

---

Joce Mienniel intègre dans sa partition de courts extraits du disque *Mahler: Das Lied von der Erde* – avec Lucile Richardot, Yves Saelens, Het Collectief, Reinbert de Leeuw – paru chez Alpha Classics (2020), enregistré à l'Abbaye de Royaumont.

# Le compositeur Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille juive, Gustav Mahler est surtout connu, de son vivant, pour son activité de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Durant cette période, il met en chantier ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1*, il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite ; l'atmosphère y est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder

la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, jette un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

# L'équipe artistique

## Joce Mienniel

Flûtiste classique de formation, mais également saxophoniste, compositeur, orchestrateur et arrangeur, diplômé du Conservatoire de Paris (CNSMDP), Joce Mienniel explore jazz, musiques improvisées, pop, rock, chanson française, musiques du monde et musique classique. Il compose pour le petit et le grand écran et navigue entre instruments du monde, claviers et expérimentation électronique. Entre autres formations, il a cofondé le quintette à vents Art Sonic. Parmi les projets menés ces dernières années, citons *Babel*, réunissant cinq musiciens traditionnels de

différents pays, *Un jour de blues à Bamako* en hommage à Ali Farka Touré, le spectacle solo avec vidéo *Dans la forêt*, *Rayon vert* pour symphonique de poche, *Circles*, variation sur cinq tableaux de Fabienne Verdier, ou encore *Dress Code* avec Chassol, donné au Festival Jazz à la Villette (2022). Joce Mienniel a notamment été en résidence à la Fondation Royaumont (2020-24). À partir de la saison 2023-24, il est accueilli avec sa compagnie Drugstore Malone au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains.

## Olivier Cadiot

En 1988, Olivier Cadiot publie aux éditions POL un premier recueil de poèmes, *L'Art poétique*. Par la suite, il entreprend une longue série de romans centrés sur le même personnage, de *Futur, ancien, fugitif* (1993) jusqu'à *Médecine générale* (2021). Il travaille régulièrement avec des musiciens et des compositeurs : son long compagnonnage avec Rodolphe Burger est à l'origine de trois disques dont *Psychopharmaka* (2013). Il écrit pour le théâtre, collaborant avec le metteur en scène Ludovic Lagarde, et a écrit un livret

d'opéra pour Pascal Dusapin (*Roméo et Juliette*). Il est également l'auteur de nombreuses traductions, notamment de pièces de Shakespeare mais aussi d'Harold Pinter ou de Gertrude Stein. Artiste associé du Festival d'Avignon avec Christoph Marthaler en 2010, il propose régulièrement des lectures de ses propres textes sur scène. En 2024, il publie *Pour Mahler*, toujours chez POL. Olivier Cadiot a été en résidence à la Fondation Royaumont.

# Jean-Christophe Quenon

Né à Bruxelles, formé aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Mons puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), Jean-Christophe Quenon joue au théâtre, au cinéma et à la télévision sous la direction, notamment, de Philippe Adrien, Olivier Assayas, Guillaume Barbot, Julie Brochen, Dante Desarthe, Declan Donnellan, Alexandre Gavras,

Valérie Lemercier, David Lescot, Nicolas Lioutard, Sarah Oppenheim, Catherine Riboli... Sa passion pour les textes et la musique (il est pianiste, percussionniste et tromboniste) l'amène à participer régulièrement à des lectures publiques, des créations pluridisciplinaires et des concerts.

# Johanna Vargas

Johanna Vargas aborde aussi bien le bel canto que le jazz latino, la pop, l'improvisation et le répertoire contemporain. Elle participe à des créations de George Aperghis, Carola Bauckholt, Wolfgang Rihm et bien d'autres. Depuis 2019, elle est membre des Neue Vocalsolisten Stuttgart et se produit régulièrement dans des festivals tels que ECLAT Stuttgart, le Festival Présences, le Wien Modern et le Tongyeong International Music Festival, aux côtés de l'Ensemble intercontemporain, de l'Ensemble Modern, du Klangforum Wien ou du Quatuor Arditti. Elle chante en tant que soliste avec les Berliner Philharmoniker et

Simon Rattle, le MDR-Sinfonieorchester et Dennis Russell Davies, ainsi que l'Ensemble Musikfabrik et Peter Rundel. Johanna Vargas a étudié à Bogotá, Brême, Karlsruhe et Stuttgart avec notamment Hartmut Höll, Mitsuko Shirai, Angelika Luz et Georg Nigl. Elle est lauréate du prix Hanns-Eisler à Berlin (2015), du prix John-Cage à Halberstadt (2018) et d'une bourse de la Northwestern University New Music Conference (NUNCI) à Chicago. La Fondation Royaumont l'accueille en résidence (2021-24). Depuis 2018, elle enseigne la musique vocale contemporaine et la performance à la Hochschule für Musik Karlsruhe.

# Hung Shao-Huan

Hung Shao-Huan est un joueur de sheng originaire de Taïwan et basé à Bruxelles. Il se consacre à la pratique du sheng dès l'âge de 9 ans et apprend la musique chinoise avant de se découvrir une autre passion, le jazz. Il s'installe en Belgique pour

poursuivre ses études au Conservatoire royal de Bruxelles, où il est le premier à étudier le jazz sur un instrument chinois. Aujourd'hui, il compose et s'intéresse à la musique improvisée ainsi qu'à la musique électronique.

# Yaping Wang

Compositrice et joueuse de yangqin taïwanaise, installée en France à l'occasion d'une résidence à la Cité internationale des Arts de 2013 à 2015, Yaping Wang a participé à de nombreux projets : Baroque Nomade dirigé par Jean-Christophe Frisch, Orquesta Metafisica du compositeur argentin Sebastian Volco, *Circles* de Jocelyn Mienniel, *Les Mondes d'ici* de Didier Petit, *The Yangqin and the Wind* avec Didier Malherbe. Elle est également compositrice pour

*Je préfère que tu ne sois pas la lune*, une lecture musicale de poèmes taïwanais (Théâtre de la Ville). Invitée à contribuer à des créations musicales et artistiques par plusieurs institutions culturelles (Abbaye de Royaumont, France Musique, musée Guimet...), elle se produit également dans de nombreux festivals français et internationaux : Festival Berlioz, Crak Festival, PapJazz (Port-au-Prince), Sons d'hiver, Morty Jazz Festival...

# Roberto Negro

Pianiste, compositeur et producteur, Roberto Negro commence l'apprentissage du piano à Kinshasa et s'installe en France en 1995. Diplômé du Conservatoire de Chambéry, il poursuit ses études à Paris. Il marie écriture contemporaine et improvisation, naviguant du solo à la musique pour grand ensemble. Lauréat d'une Victoire du jazz pour son album *Dadada* (2018), il mène des

projets tels que *Les Métanuits*, une adaptation au piano et saxophone des *Métamorphoses nocturnes* de Ligeti, en duo avec Émile Parisien (donné à la Philharmonie de Paris en 2023), *Lüne 3000* avec ce dernier et le Quatuor Béla, *Newborn* avec l'Ensemble intercontemporain et une scénographie lumière de Caty Olive, *Montagnes*, une pièce symphonique explorant les chants traditionnels alpins,

ou encore, en 2024-25, *La Mer, d'après La Mer*, qui revisite Debussy avec le quatuor de clarinettes Anches Hantées. Roberto Negro est artiste associé

à Château Rouge (scène conventionnée d'Annamasse) et à la Maison de la Culture d'Amiens.

## Simon Drappier

Né à Paris en 1980, Simon Drappier commence la musique en étudiant la guitare en autodidacte, puis se tourne vers la contrebasse. Il étudie auprès de Thierry Barbé, puis entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Paul Celea et suit en parallèle les cours de la classe de jazz de Riccardo Del Fra. Rapidement, il se tourne vers la musique contemporaine et joue dans l'académie du Festival de Lucerne sous la direction de Pierre Boulez. Il se produit régulièrement avec

différents orchestres classiques ou ensembles contemporains (Multilatéral, Le Balcon, Ensemble intercontemporain) et participe à des créations de nombreux jeunes compositeurs. Instrumentiste éclectique, il enregistre un album avec le groupe de jazz expérimental Boréal, joue du jazz argentin avec Tierra del Fuego et multiplie les expériences entre écriture et improvisation. Simon Drappier est membre des groupes Cabaret Contemporain, Le Banquet et Quiet Men.

## Sylvain Lemêtre

Issu d'une famille de musiciens, Sylvain Lemêtre obtient un premier prix de percussion et de musique de chambre au CNR de Rueil-Malmaison dans la classe de Gaston Sylvestre et François Bedel puis un premier prix de percussions traditionnelles à l'ENM d'Argenteuil dans la classe de Christian Nicolas. Il explore le théâtre musical, la technique du zarb ou encore la musique orale auvergnate. Il participe au Surnatural Orchestra, au Quatuor Noce, au duo Superklang, au trio La Soustraction des Fleurs – avec lequel il compose l'opéra *Borg et Théa* (2017) –, à l'ensemble

Cairn, parmi d'autres. En 2020, il conçoit et joue le spectacle solo *Sonore Boréale*. Depuis 2022, il partage la direction artistique de la Compagnie Green Lab avec Benjamin Flament. Sylvain Lemêtre a composé un cycle de 14 pièces pédagogiques pour la classe de percussion du conservatoire du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, deux pièces instrumentales pour les spectacles *La Tête à l'envers* et *Entre chou et loup* de Noémi Boutin et Sylvaine Héлары et réalise des musiques de court-métrages pour Takami Productions.

# Hélène Maréchaux

Hélène Maréchaux prend part à de nombreux projets en Angleterre avec l'ensemble de musique de chambre Mimosa Ensemble. Elle est l'élève de David Takeno à la Guildhall School of Music and Drama. Après quelques années au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Régis Pasquier, elle rejoint le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks où elle joue pendant quatre ans. Elle développe en parallèle une activité de musique de chambre et rejoint le Münchner Kammerorchester. Aujourd'hui, elle

collabore avec le Mahler Chamber Orchestra, les ensembles baroques Hofkappelle München et Arcangelo, l'Orchestre philharmonique de Radio France, Les Dissonances ou encore l'Orchestre des Champs-Élysées de Philippe Herreweghe. Elle joue en musique de chambre au Victoria Hall, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Salle Pleyel. Elle est membre de l'ensemble de musique de chambre Igiardini et a participé à l'ensemble Le Déluge. Elle est la fondatrice avec Pauline Bartissol de l'ensemble Pollen.

# Cécile Roubin

Cécile Roubin commence l'apprentissage du violon dans la classe de Sophie Baduel au Conservatoire d'Aix-en-Provence. Elle étudie ensuite à Paris avec Suzanne Gessner et à Boulogne-Billancourt avec Christophe Poiget, avant de poursuivre ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient en 2008 un diplôme de formation supérieure dans la classe de Jean-Jacques Kantorow. Depuis 2004, elle consacre sa vie de musicienne au Quatuor Voce,

dont elle est l'une des fondatrices et qui se fait rapidement connaître entre concours internationaux, tournées à l'étranger passant par les grandes salles européennes (Philharmonie de Paris, Concertgebouw d'Amsterdam, Wigmore Hall de Londres...) et enregistrements remarquables. Le quatuor couvre un large répertoire, de Mozart à la création contemporaine, et collabore avec des artistes tels que Juliette Hurel, Lise Berthaud, Emmanuel Ceysson ou encore Vincent Ségala.

# Oriane Pocard Kiény

Née en 1991, Oriane Pocard Kiény commence sa formation d'altiste au Conservatoire de Nantes. Elle est reçue en 2011 au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'alto de Sabine Toutain et de Christophe Gaugué. L'année suivante, elle joue avec l'Orchestre français des Jeunes en tant qu'alto solo. Elle participe également à deux tournées européennes au sein du Gustav Mahler Jugendorchester et à un échange académique au Cleveland Institute of Music dans la classe de Jeffrey Irvine. Elle commence l'alto

baroque auprès d'un membre de l'ensemble Apollo's Fire. Après avoir obtenu son master au CNSMDP en 2016, elle effectue une saison au sein de l'académie du Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam. Aujourd'hui, elle joue régulièrement au sein de nombreuses formations telles que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, Les Dissonances ou encore Les Frivolités Parisiennes. Elle est également membre de l'ensemble Atair, fondé en 2019.

# Arthur Heuel

Arthur Heuel s'attache à défendre aussi bien le répertoire classique que contemporain, et aborde avec intérêt jazz et musiques traditionnelles. Sa prédilection pour la musique de chambre l'amène à se produire au Verbier Festival, au Festival d'Aix-en-Provence ou à celui de la Roque d'Anthéron. Il est invité à jouer avec divers ensembles sur des scènes telles que la Salle Gaveau, La Seine Musicale, le National Concert Hall de Dublin ou le Duc des Lombards. Des rencontres avec des compositeurs comme Gilbert Amy, Philippe Manoury, Tristan Murail ou Philippe Schoeller

lui ont permis de collaborer avec le DAI contemporain du Conservatoire de Paris ainsi qu'avec les festivals Présence et Ravel. Arthur Heuel a suivi des cursus au Conservatoire de Boulogne-Billancourt dans la classe de Pascale Michaca puis de Xavier Gagnepain, avant d'intégrer la classe de Marc Coppey et Pauline Bartissol au Conservatoire de Paris (CNSMDP). En 2024, il rejoint le Quatuor Voce, avec lequel il mène une carrière en France et à l'international. Il joue un violoncelle d'Auguste Bernardel de 1839.



# Fiona Monbet

Fiona Monbet est une violoniste, compositrice et cheffe d'orchestre franco-irlandaise. Diplômée en violon du Conservatoire de Paris (CNSMDP), elle se consacre ensuite à la direction d'orchestre. Parallèlement à son activité classique, elle mène une carrière jazz avec plusieurs disques à son actif, dont le remarquable *Maelström* (2022), enregistré avec trio jazz et orchestre de chambre. Depuis 2020, Fiona Monbet est artiste en résidence au sein de l'Orchestre national de Bretagne, qu'elle est régulièrement invitée à diriger au cours des saisons 2021-23 (Festival inter-celtique de Lorient, Opéra de Rennes, Festival de

Saint-Denis). Sa création *Trois Reflets* est donnée à plusieurs reprises à l'Opéra de Rennes et au Théâtre national de Bretagne. Fiona Monbet est également la directrice musicale de la compagnie Miroirs Étendus, fondée en 2017. Elle dirige en France et à l'international en tant que cheffe invitée, notamment au Royaume-Uni où elle travaille avec plusieurs orchestres de la BBC, et collabore avec des artistes et orchestres irlandais, dirigeant en 2022 la création de l'opéra *Elsewhere* de Michael Gallen à l'Abbey Theater (Dublin). Elle effectue une résidence au centre culturel irlandais à Paris pour la saison 2023-24.

# Emmanuelle Gal

Chanteuse dans divers ensembles de musique ancienne (Les Arts Florissants, La Chapelle Royale, Sagittarius...), titulaire du DE de chant et musicienne intervenante, Emmanuelle Gal se consacre aujourd'hui à la pédagogie au

Conservatoire de Persan et au Centre de musique baroque de Versailles en tant que chef des chœurs d'enfants et auprès des classes à horaires aménagés.

# Marie-Christine Laviron

Violoniste, chef de chœur, Marie-Christine Laviron dirige la Chanterie du Conservatoire de Persan depuis sa création. Avec cette formation, elle donne des concerts en Europe, aux États-Unis et au Japon et participe à de nombreuses créations

d'œuvres. De 2005 à 2011, elle a été directrice artistique du programme pédagogique Dix mois d'école et d'opéra, fruit d'un partenariat entre l'Opéra de Paris et les rectorats de Paris et Versailles.

# Céline Grangey

Après avoir étudié le violon et le piano, Céline Grangey intègre la formation supérieure aux métiers du son du Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 2001. En 2005, elle effectue un séjour au Centre des arts de Banff (Canada). Elle est preneuse de son pour des festivals (Valloire, Royaumont) et assistante sur des enregistrements discographiques dont elle réalise la post-production (Ambroisie/Naïve, Mirare, Emi). Elle participe à la numérisation des archives de la Cité de la musique, intervient régulièrement dans les

équipes de France Musique comme chargée de réalisation, travaille pour le studio Little Tribeca où elle réalise des enregistrements pour David Grimal et Les Dissonances, Christophe Rousset ou Barbara Hendricks, sonorise les concerts de la harpiste Isabelle Olivier et de l'Orchestre national de jazz... En 2019, elle crée avec la compositrice, chanteuse et bassoniste Sophie Bernado le projet Lila Bazooka, autour du basson, dont le dernier opus *Océans infinis* ? voit le jour en 2023-24.

## Chœur d'enfants

### CHŒUR DE L'ÉCOLE PAUL-ÉLUARD DE PERSAN

Tanya Anors

Léa Aït Aïssa

Kenza Chenni

Raphaël Coelho de Oliveira

Tiago de Sousa Gomes

Amandine Denon

Ethan Gentil

Arwa Guessaf

Jenna Houblon

Mamadi Kaba

Eladgi Kébé

Léonor Martins

Maïssane Mofid

Edem Ouled Salem

Teresa Padonou

Eléa Sempiana

Kadiatou Sheriff

Maïmouna Traore

Ilef Zarrai

### LA CHANTERIE DU CRC DE PERSAN

Inès Ait Aïssa

Alicia Atlan-Clement

Olivia Atayi

Nathan Bossadi

Hana Bouchene

Corentin Chilliard

Agnès Daire

Effy Dao

Nataël Deborne

Jeanne Rose Fidele

Kalista Firmin

Alexandre Georges

Teïla Goncalves

Maya-Aïcha Kebe

Maëlle Lassalle

Eléa Maucuit

Seynabou Ndiaye

Emma Pennont

Julie Regnier

Coralie Tapping-Vivanco

Saadia Traore

*Ce spectacle a été créé au Festival de Royaumont le 7 septembre 2024.*

*Il reçoit le soutien du Groupe ADP, de la Sacem, de la Fondation d'entreprise Société Générale et de la Fondation Camargo.*

*Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet.*

*Il a pour partenaires le Conservatoire à rayonnement communal de Persan, la bibliothèque musicale La Grange-Fleuret et la Mahler Foundation, ainsi que l'Olympiade culturelle département du Val d'Oise – L'art du collectif. L'art du collectif bénéficie du soutien du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques – Paris 2024, du ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France), de la Préfecture du Val d'Oise et du Département du Val d'Oise. Avec le soutien du ministère de la Culture – Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture.*

# POUR MAHLER

## OLIVIER CADIOT

Pavillon de porcelaine vert et blanc. Psalmodie de mémoire. Voile, navigue — lac. Vie passe. Au milieu de la petite maison. *In dem Häuschen*. Courbé, abattu, tellement. Idée du merveilleux brisé. Os, fragment, rupture. Là encore pour ressaisir la vie.



P.O.L. / EN PARTENARIAT AVEC  
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE  
64 PAGES | 14 X 20,5 CM | 10 €  
ISBN : 978-2-818-06118-3  
SEPTEMBRE 2024

**Olivier Cadiot** est poète, dramaturge et traducteur. Il est notamment l'auteur de *L'Art poétique* (P.O.L, 1988), *Futur, ancien, fugitif* (P.O.L, 1993), *Le Colonel des Zouaves* (P.O.L, 1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (P.O.L, 2002) et *Fairy queen* (P.O.L, 2002).



P.O.L

**PHILHARMONIE  
DE PARIS**  
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.

# PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING  
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,  
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

**GRATUIT ET EN HD**

# BONS PLANS 24/25

## ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2023-24. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

## MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

## FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

## BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

## MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

## TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://www.philharmoniedeparis.fr)

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise



Fondation  
Bettencourt  
Schueller

**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies  
FONDATION

**bpifrance**



FONDATION  
GROUPE ADP

**DEMAIN**



Jeunes et  
Innovants

**P H E**  
PARIS HERIENS ESPRIT



ILE DE  
FRANCE

SOFITEL  


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –  
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –  
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –  
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –  
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

**RESTAURANT PANORAMIQUE**  
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

**L'ATELIER CAFÉ**  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

**LE CAFÉ DE LA MUSIQUE**  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

**PARKING**  
**Q-PARK (PHILHARMONIE)**  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
**Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)**  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

**Q-PARK-RESA.FR**

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

